

---

d'aspect qui se montre dans la typographie des couvertures des livres de *M. Gide*. Ne sachant absolument rien de *M. de la Fresnaye*, j'ignore quel milieu il fréquente, mais je suis persuadé qu'il est mauvais. Son nom me dit qu'il est noble et sa peinture qu'il est distingué. La distinction est bornée d'un côté par la voyoucratie et de l'autre par la noblesse. Elle est donc au milieu et, comme toutes les choses au milieu, elle est la médiocrité. Tout noble a du voyou en lui et tout voyou du noble parce qu'ils sont les deux extrêmes. La distinction étant enfermée dans des limites n'est jamais qu'elle-même et appartient aux talents. Il manque donc à *M. de la Fresnaye* le dernier jeu de la couleur et la liberté suprême. Cet artiste ne doit pas être un de ceux qui, ayant terminé un chef-d'œuvre, penseront : je n'ai pas fini de rire. *Metzinger*, un raté qui s'est raccroché au cubisme. Sa couleur a l'accent allemand. Il me dégoûte. *K. Malevitch*, du chiqué. *Alfred Hagin*, triste, triste. *Peské*, t'es moche! *Luce* n'a aucun talent. *Signac*, je ne dis rien de lui parce qu'on a déjà tant écrit sur son œuvre. Qu'il sache seulement que je pense beaucoup de bien de lui. *Dellombe*, quel con! *Aurora Folquer*, et ta sœur? *Puech*, la *Rosé rose* : tais-toi méchante! *Marcousis*, de l'insincérité, mais l'on sent comme devant toutes les toiles cubistes qu'il devrait, y avoir quelque chose, mais quoi? La